

SAVOIRS À L'ŒUVRE
collection dirigée par Spyros Théodorou

Savoirs et démocratie, 2003

De la ville et du citadin, 2003

Figures du temps, 2003

Figures de la science, 2004

De la limite, 2004

Savoirs à l'œuvre est le titre éponyme du livre de Michel Pierrsens
(Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires de Lille, 1990).

*De la
ville
et du
citadin*

ÉDITIONS PARENTHÈSES

/ — De la ville et du citadin / ISBN 2-86364-141-7

www.editionsparentheses.com

Y a-t-il encore un « dehors » ?

LA COMPLEXITÉ DU MONDE CONTEMPORAIN paraît souvent oppressante. Elle est parfois amplifiée par ceux-là même qui prétendent l'éclairer et contraint chacun à une incessante lutte pour préserver l'autonomie de sa raison, de sa critique et de son jugement.

L'accès de tous aux savoirs permet l'indépendance de la pensée et la liberté du discernement ; idée profondément démocratique. Partager les connaissances, en démocratiser l'abord, c'est garder et peut-être conférer enfin aux savoirs un statut d'objet de délibération publique au cœur de l'espace collectif. Tout notre environnement nous conduit à aiguïser notre esprit critique pour y exercer notre responsabilité : les flux exponentiels d'information et l'immense besoin social de maîtrise et de compréhension de leurs contenus ; l'importance grandissante souvent voilée, parfois masquée, du complexe technoscientifique ; le maintien, voire l'aggravation, de ruptures économiques massives entre le Nord et le Sud comme à

l'intérieur même du monde dit développé. Nous sommes tous inventeurs autant qu'héritiers d'une pratique rigoureuse de la délibération civique. Il s'agit en effet d'un enjeu majeur pour une société qui prétend à l'égalité : que les siens puissent en grand nombre devenir effectivement des citoyens éclairés et le rester. Maintenir ouverte cette possibilité est un objectif, personnel et collectif, exigeant.

C'est afin de développer cette autonomie que nous proposons au public des rendez-vous réguliers à Marseille depuis le printemps 2000, dont cette collection rend compte. Il s'agit de « saisons » constituées de conférences thématiques, de rencontres avec les créateurs des idées d'aujourd'hui en philosophie, dans les sciences de l'homme et de la société, dans les sciences de la nature ; avec ceux qui mettent ces « savoirs à l'œuvre ».

L'association « Échange et diffusion des savoirs », qui conçoit ces conférences, poursuit ainsi un engagement simple : se constituer en outil pertinent au service de la cité par une activité de « délibération ». C'est aussi juger par principe, poser, que nos sociétés qui semblent saturées de mutisme et d'incompréhension foisonnent de délibérateurs éclairés.

Ces conférences se déroulent dans un espace public, le Conseil général des Bouches-du-Rhône — plus précisément la salle des délibérations de l'hôtel du département — qui

assume, ainsi, la rencontre directe de la pensée la plus contemporaine avec les attentes et les inquiétudes de l'opinion publique, instituant une nouvelle agora où la cité se dit et se réfléchit.

D'Athènes à Rome, à Cordoue, à Venise, la Méditerranée fut la patrie des villes, du moins la patrie de cette idée particulière de ville que nous avons reçue en héritage autour de ses rives, et propagée dans le monde entier, souvent avec la violence de la cupidité, de l'ignorance ou de l'intolérance.

Cette idée a, successivement ou simultanément englobé, et encore aujourd'hui même, des significations diverses : la cité politique, la « polis », qui signifie les citoyens et le pouvoir dont, en tant que tels, ils s'instituent les sujets, partenaires ou révoltés. La cité économique et commerçante, qui engendre des biens et des échanges, et par là même une géographie sensée, rapidement des réseaux et des empires. La cité religieuse, celle qui « relie » les fidèles autour du temple, de l'adoration et du rituel collectifs, celle qui produit et qui reproduit du sacré, exclusif ou syncrétique. La cité plastique, image impatiente de la « cité idéale », qui façonne et impose sans cesse un modèle infiniment mouvant « d'ordre et de beauté ». La cité encyclopédique, enseignante, regroupée autour de l'agora, du lycée, de l'université, celle qui élabore du sens, qui élabore du savoir et

le besoin du savoir, celle qui élabore du nouveau et le besoin du nouveau ainsi que ses outils de reconnaissance.

Aujourd'hui la ville est devenue un *lieu commun*, un signe universel en même temps que le cadre physique et mental de toute modernité pensable et « dicible ». Ce cadre s'est définitivement imposé comme le référent unique, la « fabrique » de la civilisation et des mentalités contemporaines au niveau mondial, leur condition matérielle de gestation et d'évolution. Et quand nous parlons, ici, de contemporain, il s'agit bien, aussi, de *contemporanéité*, d'une universelle simultanéité de la perception et de l'expérience du temps. Ou pour le dire autrement, le temps urbain, le temps urbanisé, est devenu le temps universel.

Ceci est très récent dans l'histoire de l'humanité et conduit à réévaluer l'échelle de pensée de la ville, ainsi d'ailleurs que des « crises » urbaines contemporaines. Mais, depuis « l'invention de la ville moderne ¹ », a-t-on jamais connu un état de la ville qui ne soit pas un état de crise ?

En effet, il n'est pas de ville, y compris donc sous la figure de ses nécessaires « crises » urbaines, qui ne soit que locale, et dont « le cas » soit simple. Il convient de penser à nouveau toute la question des rapports entre centre et périphérie, repenser l'idée même de localisation, théorique et spatiale, des villes

¹ CARDINALI, Philippe,
L'invention de la ville moderne,
Variations italiennes 1297-1591,
Paris, La Différence, 2002.

et de leurs crises, inventer pour elles une topologie nouvelle. Cette topologie devrait permettre de les penser pour ce qu'elles sont aussi : l'émergence globale de la civilisation contemporaine, d'une universalité radicalement nouvelle, discernée dans son instance principale : la ville.

Comme dans l'espace-temps réinventé par Albert Einstein, où la matière « pèse » sur son espace au point de quasi le créer, la ville pèse significativement sur sa géographie, parfois lointaine, son paysage, et ne les restitue que transformés absolument et par elle recréés. La géographie se reconstitue autour des villes, des réseaux de villes, de la perception de l'espace qu'ont, et que projettent loin au-dehors, les villes et leurs citadins. Mais y a-t-il encore un « dehors » ?

Il semblerait souvent aujourd'hui que la ville ne sache plus où elle habite. La nostalgie dont témoigne, massivement et généralement, toute une littérature, comme toute une imagerie, sur la ville, porte sur *autre chose*. Une autre chose que serait un temps — temps qui n'a sans doute jamais existé — où la ville n'avait qu'à se préoccuper d'elle, sans savoir qu'elle était aussi le sens du paysage et de la géographie.

C'est à ce niveau, à la fois global, civilisationnel et complexe de la ville, qu'a voulu contribuer le cycle de conférences ici restitué. Il nous a semblé que le citadin, le citoyen, a besoin, sans

fard et sans excessive vulgarisation, de participer à l'élaboration des outils pertinents de pensée et donc de maîtrise de son destin et de son histoire, nécessairement urbaine.



Les textes ici présentés reprennent, pour l'essentiel, des conférences prononcées en 2000 et 2001 dont nous avons, dans la mesure du possible, conservé l'oralité. Ce volume est organisé comme un circuit précis, qui parcourt d'un même pas l'idée comme la réalité de la ville.

L'idée de la ville plonge ses racines loin et profond dans l'histoire collective comme dans l'histoire personnelle de chacun. La réalité de la ville aujourd'hui est en train d'être inventée chaque jour, en grande partie nouvelle. Cet ouvrage veut contribuer à ne pas la laisser s'inventer «seule», c'est-à-dire être inventée par d'autres, toujours par d'autres, mais donner à chacun de ses lecteurs quelques outils pour l'aider à être un acteur actif de son destin urbain.

Thierry Paquot dresse un état des savoirs sur la question de l'urbain, effort éminemment nécessaire au moment même où les études sur le sujet foisonnent, sans qu'on sache toujours dans quel objectif elles sont menées. Olivier Mongin, rapporte, raccorde, ravaude, pourrait-on dire, la question, avec

son environnement culturel, et nous rappelle ainsi que la question de la ville est au centre et comme la matrice de la culture moderne, de Baudelaire à Gracq.

Marcel Roncayolo *incarne* la réflexion en montrant comment, en tout état de cause, une ville n'existe que par ceux qui, vivants, réels, concrets, se l'approprient, la font leur. Et ceux-là sont tout un chacun.

Jacques Lévy, acteur important des nouveaux développements de la géographie contemporaine, rappelle que la question est une *vraie* question, et donc n'est pas *fermée*. Peut-être que la ville de demain sera une mégalopole heureuse, voisine des utopies que les philosophes ont inventées, génération après génération, siècle après siècle.

C'est justement de l'utopie que parle Philippe Cardinali — qui n'avait pas participé à ce cycle mais dont l'éclairage le complète opportunément —, d'une utopie « au carré », réinterprétée par le cinéma, technologie urbaine s'il en est.

Le rêve cinématographique comme l'utopie rêvée des philosophes, le constat scientifique comme la prospection, pèsent dans le même sens, que dit si bien Marcel Roncayolo. La ville n'est une ville que si elle est « la ville de quelqu'un ».

SPYROS THÉODOROU

Les auteurs

Philippe CARDINALI

Agrégé de philosophie, il enseigne la philosophie et l'histoire des arts à Marseille.

Derechef. Lecture de « Vérité et mensonge au sens extra moral », de Nietzsche (en coll. avec François Warin), Arles, Actes Sud, 1997.

L'invention de la ville moderne, Variations italiennes 1297-1591, Paris, La Différence, 2002.

Jacques LÉVY

Géographe, Jacques Lévy est professeur à l'Institut d'études politiques de Paris et à l'université de Reims. Cofondateur et animateur de la revue *EspacesTemps*, membre du conseil scientifique de la revue *Pouvoirs locaux*, il dirige l'équipe de recherche *VillEurope*. Son travail contribue au renouveau de la géographie, science sociale à part entière.

Le monde pour cité (en coll. avec A. Valladão), Paris, Hachette, 1996.

Europe : une géographie (collectif), Paris, Hachette, 1997.

Mondialisation : les mots et les choses (collectif), Paris, Karthala, 1999.

Le tournant géographique : penser l'espace pour lire le monde, Paris, Belin, 1999.

Logiques de l'espace, esprit des lieux : géographies à Cerisy (collectif), Paris, Belin, 2000.

Jacques Lévy est intervenu le 15 mars 2001 dans le cadre du cycle de conférences « De la ville et du citadin ».

Olivier MONGIN

Philosophe et essayiste, Olivier Mongin est, depuis 1989, directeur de la rédaction de la revue *Esprit*, qui joue un rôle considérable dans la vie intellectuelle française et européenne. Observateur estimé du social et du politique contemporains, penseur critique des totalitarismes comme des nouveaux risques démocratiques.

La peur du vide, Paris, Seuil, 1991.

Vers la troisième ville ?, Paris, Hachette, 1995.

La violence des images, ou comment s'en débarrasser, Paris, Seuil, 1997.

Face au scepticisme, les mutations du paysage intellectuel, Paris, Hachette, 1998.

L'après 1989. Les nouveaux langages du politique, Paris, Hachette, 1998.

Kosovo. Un drame annoncé (collectif), Paris, Michalon, 1999.

Eclats de rire, Paris, Seuil, 2002.

Olivier Mongin est intervenu le 15 février 2001 dans le cadre du cycle de conférences « De la ville et du citoyen ».

Thierry PAQUOT

Philosophe et essayiste, Thierry Paquot enseigne à l'Institut d'urbanisme de Paris et à l'École Nationale des ponts et chaussées. Il dirige également la revue *Urbanisme*. Analyste attentif du monde urbain et observateur précis de ses évolutions contemporaines, heureuses ou affligeantes, Thierry Paquot participe activement aux débats concernant la ville, l'urbanisme et l'architecture.

Homo urbanus, Paris, Félin, 1990.

Vive la ville !, Paris/Condé-sur-Noireau, Arléa/Corlet, 1994.

L'Utopie, un idéal piégé, Paris, Hatier, 1996.

L'Art de la sieste, Paris, Zulma, 1998.

Le Toit, Paris, Alternatives, 2002.

Il a également dirigé plusieurs volumes collectifs aux éditions La Découverte : *La ville et l'urbain, l'état des savoirs*, 2000 ; *Le Quotidien urbain. Essais sur les temps des villes*, 2001 ; *Les quatre éléments, philosophie, ville et architecture*, 2002 ; *Habiter l'utopie : le familistère Godin à Guise*, 2003.

Thierry Paquot est intervenu le 1^{er} février 2001 dans le cadre du cycle de conférences « De la ville et du citoyen ».

Marcel RONCAYOLO

Marcel Roncayolo est géographe et théoricien de l'urbanisme. Il a été directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales et directeur de l'Institut d'urbanisme de Paris. Il a placé au centre de ses recherches l'analyse des relations entre territoire et société, dans une lecture des structures urbaines où se croisent géographie et histoire. Marseillais d'origine, il a fait de la cité phocéenne son objet d'étude privilégié. Sa participation au cycle de conférences, dans cette ville emblématique, marque bien que c'est en « prenant corps », que recherche et réflexion théoriques gagnent leur puissance critique.

Marseille, les territoires du temps, Paris, Éditions locales de France, 1996.

La ville et ses territoires [1990], Paris, Gallimard, 1997.

Regards sur Martigues, Un territoire méditerranéen (en coll. avec Jean-Charles Blais), Marseille, Parenthèses, 1999.

Lectures de villes, Marseille, Parenthèses, 2002.

Marcel Roncayolo est intervenu le 9 novembre 2000 dans le cadre du cycle de conférences « De la ville et du citoyen ».

Table

QUE SAVONS-NOUS DE LA VILLE ET DE L'URBAIN ? THIERRY PAQUOT	15
DE LA VILLE À LA NON-VILLE OLIVIER MONGIN	35
LA VILLE EST TOUJOURS LA VILLE DE QUELQU'UN MARCEL RONCAYOLO	53
URBANISATION HONTEUSE, URBANISATION HEUREUSE JACQUES LÉVY	75
METROPOLIS, ENTRE UTOPIE ET DYSTOPIE : LE MAL DANS LA VILLE PHILIPPE CARDINALI	93